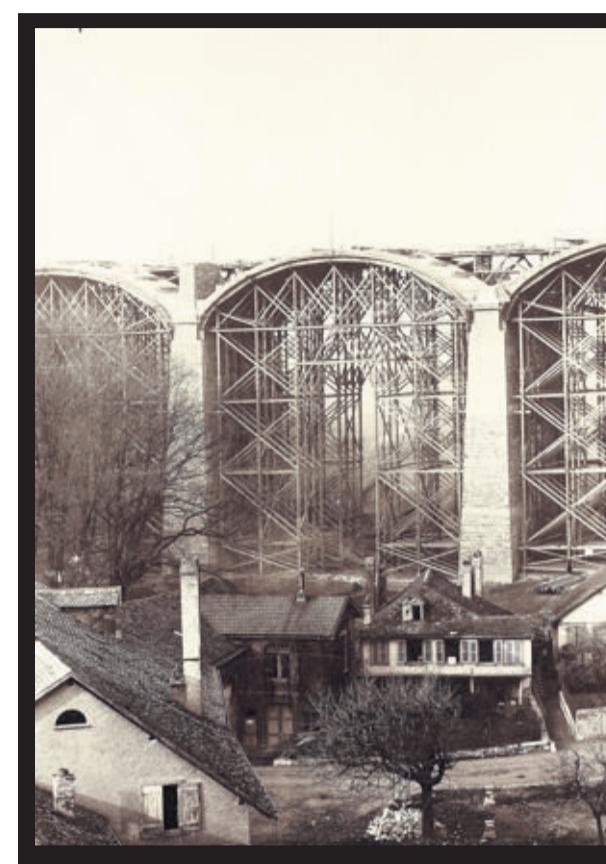


## Photographie



## TRADITION

L'album de la Collection n'oublie pas les vêtements marquants comme la Fête des Vignerons, avec, ici, le portrait par Rodolphe Schlemmer du chef des faunes lors de l'édition de 1927. DR



## CHANTIER

Paul-Louis Vionnet a documenté la transformation de Lausanne, comme, ici, le pont de Chauderon alors qu'il est encore en construction, en 1904.

MUSÉE DE L'ÉLYSÉE



## RICHESS

L'ensemble de photos et d'objets illustrés par Paul-Louis Vionnet, en 1903, permet la constitution de la Collection historiographique vaudoise. Pris vers 1910, ce cliché met en évidence l'accent sur son électricisme.

MUSÉE DE L'ÉLYSÉE



## PATRI-MOINE

Comme Jean-Marie Bischoff avec la fontaine du square Chauderon-Tivoli, nombre de photographes ont parcouru le canton pour dresser l'inventaire iconographique du bti.

JEAN-MARIE BISCHOFF



## PORTRAIT

L'album de la Collection iconographique vaudoise est riche en portraits gracieux, notamment Gaston de Jongh, qui signe ici le portrait de Mme Jane Rosier.

MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

## La folle croisade d'un pasteur pour l'image

Paul-Louis Vionnet est à l'origine de la Collection iconographique vaudoise montrée pour la première fois comme un ensemble à l'Elysée



**Passeur**  
Paul-Louis Vionnet (1830-1914) a commencé sa collection iconographique en 1896, il l'a léguée au Canton en 1903.

MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

## Florence Milloud Henriques

Plus de 500 vues et points de vue pour la plupart inédits... la plongée dans les entrailles historiques du Musée de l'Elysée tient de l'apnée. Médusante. Submergente. Foissonnante au point de donner le tournis des profondeurs. Inutile toutefois de ralentir son rythme cardiaque, c'est celui du temps que les trésors de la Collection iconographique vaudoise freinent. Pour «La mémoire de l'image» - première exposition dédiée à cet ensemble -, le quartier du Flon n'est encore qu'un trou béant, les vaches pâturent sur le bord de la route et les barques de Bocion règnent toujours sur le Léman. Un siècle passe... Un siècle d'histoire du canton et dans le canton.

Mais par où commencer ce zapping photographique? Par l'improbable album des embûches repérées sur les routes vaudoises, par les petits bonheurs intimes de la cour d'Angleterre, par le portrait du chef de la troupe des faunes à la Fête des Vignerons de 1927 ou par l'un des 2000 clichés de fontaines vaudoises? Et si on commençait par un homme. Un chasseur d'images compulsif, ce pasteur d'Étoy qui a constitué les premières strates de la mémoire photographique du canton. Paul-Louis Vionnet (1830-1914) a immor-

## En chiffres

**1** million, le nombre de documents photographiques, d'archives et d'objets qui forment la Collection iconographique vaudoise.

**1200** Le nombre de boîtes qui abritent ces trésors. Il y a parfois un électricisme d'concertant. Dans celui qui sert d'agencement des photos, des coupures de presse, une affiche publicitaire, une page de calendrier avec une illustration d'Aigle.

**25000** Le nombre de photos de «glises vaudoises» portées dans la collection. Pour les fontaines, l'inventaire ne compte que... 2000 clichés.

**35** Le nombre d'années pendant lesquelles la Collection est restée à la Bibliothèque cantonale universitaire avant d'être déplacée au Musée de l'image, devenu celui de l'Elysée. Ces deux institutions vont désormais veiller ensemble sur ce fonds, et selon leurs domaines de compétence respectifs.

taisé ses excursions en montagne comme il a détaillé les facettes de la rosace de la cathédrale de Lausanne. Un peu archéologue, un peu historien, presque sociologue, il a suivi l'urbanisation de Lausanne comme il a participé à la sauvegarde par l'image du patrimoine préhistorique.

«C'était un excellent photographe doublé d'un remarquable technicien», appuie Anne Lacoste, conservatrice et commissaire de l'exposition. Photogra-

phie, le pasteur retraité était aussi collectionneur (médaillons, plans d'architecte, portraits, objets militaires), et lorsqu'il ne pouvait pas obtenir la pièce convoitée, c'est tout simple - l'histoire ne souffrant aucun trou de mémoire -, il la photographiait! Et c'est encore en passeur, et alors que l'Europe compte ses nouveaux musées de photographie documentaire, que Paul-Louis Vionnet légua sa docte récolte au canton: la Collection historiographi-

que était née. Elle sera ballottée, rebaptisée mais ne cessera de s'enrichir, pour compter, aujourd'hui, plus d'un million de pièces.

## Un ADN à partager

«Le plus touchant, s'enthousiasme Anne Lacoste, c'est de se souvenir que tout est parti de l'initiative d'une seule personne, et qu'au fil du temps l'entreprise est devenue collective. Des privés, des amateurs

comme des photographes professionnels ont ressenti le besoin de donner pour conserver et transmettre l'histoire locale.» Une histoire de voyageurs attirés par les contrées lointaines ou alors ouvrant leur album de famille, comme Madeleine de Cérenville, épouse du peintre Ernest Biéler. L'histoire de leur environnement, de leur quotidien fait de portes, de fers à gaufres, de fontaines, d'enseignes, de coupes de communion photographées à travers le canton pour établir un inventaire.

Une histoire où le détail même microscopique a valeur de témoignage; elle se termine par les galeries de portraits et de clichés laissées par les pionniers et figures marquantes de la photographie dans le canton, comme la dynastie des de Jongh. Un mendiant photographié en Russie, une vue aérienne de Lausanne, un gros plan sur les mains de Clara Haskil, le portrait d'un angelet bien vivant ou d'un ténébreux anonyme... la question demeure: par où commencer? Sûrement par prendre le temps de vivre cette immersion en terres connues.

## Lausanne, Musée de l'Elysée

Jusqu'au di 3 juin, 2016  
Du ma au di (11h-18h)  
Rens.: 021 316 99 11  
[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

## «On tâtonne comme dans une caverne d'Ali Baba»

● **Interview** Jamais la Collection iconographique vaudoise n'avait été montrée ni mise en valeur comme un ensemble, ou, tout du moins, comme une partie d'un ensemble. Arrivée comme conservatrice au Musée il y a quatre ans, Anne Lacoste a lancé l'idée d'une exposition autour de ce fonds. «La mémoire des images» était née.

**Pourquoi avoir attendu si longtemps pour franchir ce pas? Sa profusion et son électricisme faisaient-ils peur?**  
L'histoire de cette Collection iconographique vaudoise est assez mouvementée, elle a été ballottée d'une institu-



**Anne Lacoste**  
Commissaire de «La mémoire des images»

n'est pas encore terminé, mais qui n'a pas empêché entre-temps l'exposition de certaines pièces du fonds ou d'ensembles constitués comme ceux de Nicolas Bouvier, d'Ella Maillart ou d'André Schimid.

## Une exposition, c'est un temps d'arrêt pour mieux rebondir. Y a-t-il déjà d'autres projets pour cette collection?

On espère déjà convaincre avec cette exposition et attiser l'intérêt des Vaudois pour ce patrimoine. C'est une première expérience mais on souhaite effectivement en concrétiser d'autres.

## Les Journées hors du temps scrutent la mort

Spiritualité  
Réunissant cinq grandes traditions spirituelles, l'événement qui se tient à Crêt-Bérard se penche sur un sujet tabou

«Ce week-end de réflexion est destiné à tous ceux qui pensent mourir un jour.» Coordinatrice des Journées hors du temps, Marie-Laure Audergon lance une boutade, histoire de montrer qu'il est difficile d'échapper à un sujet pourtant tabou dans nos sociétés occidentales. «On est tous les jours confrontés à ce thème dans les films, les jeux vidéo et à la télévision, mais c'est comme s'il restait assez lointain.

Notre but est de prendre le temps d'échanger autour de cette question. En parler simplement, et même joyeusement, passer en revue ce que les traditions spirituelles proposent, peut permettre de l'envisager sous un autre angle.» Pour la première édition des Jour-

«On est tous les jours confrontés à la mort à la télé, mais le thème reste assez lointain»

**Marie-Laure Audergon**  
Coordinatrice

nées hors du temps l'an passé, l'Association l'Esprit des traditions avait choisi d'aborder le silence. Forts du succès de ce week-end de réflexion, les organisateurs ont convoqué les mêmes orateurs. Frère Benoît-M. Billot (christianisme), le rabbin Gabriel Hagai (judaïsme), Mila Khyentsé Rinpoché (bouddhisme), Khaled Roumo (islam). Cette année s'y ajoute une spécialiste de l'hindouisme, Swamini Umananda, tandis que Philippe Cornu, docteur en anthropologie des religions, sera le modérateur.

Tous ces spécialistes interviendront autour d'un sujet qui est au cœur des traditions spirituelles. «Nous voulons traiter cette année

d'une thématique essentielle», poursuit Marie-Laure Audergon. Le samedi, les conférenciers rappelleront la signification de la mort pour chacune des traditions spirituelles. Le dimanche, chacun approfondira la thématique. Aussi au programme, des méditations guidées. Et, pour rappeler la première édition, un repas sans paroles est prévu le samedi soir, suivi d'un chant du silence du spécialiste des airs traditionnels et sacrés Borys Cholewka. **Caroline Rieder**

**Puidoux, Crêt-Bérard**  
Sa 26 et di 27 septembre  
Inscriptions jusqu'au 25 septembre  
[info@espritdestraditions.ch](mailto:info@espritdestraditions.ch)  
[www.espritdestraditions.ch](http://www.espritdestraditions.ch)

## Repéré pour vous

## Le destin d'un «bébé très laid»

Phoebe Gloeckner, 54 ans, a poussé en mauvaise herbe à San Francisco, la fréquentation de multiples écoles de la baie ne dissipant pas les fumerolles subversives nimbant les vieux amis hippies de ses parents. Robert Crumb devint son mentor, d'où le trait égrillard de ses «comics». Dans son journal intime, *Vite, trop vite*, déguisée en Minnie, elle livre une adolescence à peine romancée. La délurée y prend souvent la bande d'urgence dans une quête d'identité frénétique, se vautre dans les or-



nières du monde adulte, roule à fond la caisse (de bière, entre autres) et se déniaise avec l'amant de sa mère. Sa sincérité vis-à-vis de son cher journal ne maquille pas les coups tortus, une naïveté cullottée. Quand les mots manquent, elle dessine. Minnie rêve d'être barmaid ou spéléologue, Phoebe, «bébé très laid», en sortira artiste. Un classique. **Cécile Lecoultré**

**Vite, trop vite**  
Phoebe Gloeckner  
Ed. La Belle Colère, 333 p.

## Robert Zimmerman voyage jusqu'à la Perse du XVe siècle

Littérature  
Ancien délégué du CICR en Afghanistan et passionné de calligraphie, le Nyonnais livre son premier roman

*Le Scribe de Hérat*, premier roman historique de Robert Zimmerman, raconte comment un garçon juif bon à tout faire devient le protégé et le scribe du prince Baysonghur, fils de l'empereur... Au XVe siècle, Hérat, ville de l'ouest de l'Afghanistan aujourd'hui, abritait la plus grande manufacture de manuscrits du monde musulman. L'auteur, passionné de calligraphie arabo-persane, nous propose de découvrir ce pan mé-



**Robert Zimmermann a étudié l'arabe en Palestine.** N.LIEBER

connu de l'histoire dans un livre bien documenté, mêlant érudition et fiction.

Robert Zimmerman n'a pas réuni la matière première de son ouvrage en naviguant sur Internet, mais en allant sur place. Plus que cela, son immersion dans le monde arabe et afghan a duré des

«Je me suis rendu compte qu'il n'existait pas de livre sur Hérat à cette période»

**Robert Zimmerman** Auteur

années. Cet enfant de Nyon né en 1967 n'a pas 30 ans lorsqu'il part étudier l'arabe en Palestine et l'hébreu à Jérusalem. «Je cherchais à travailler pour le CICR dans cette région. Apprendre les langues me paraissait une bonne manière de m'y préparer», se souvient-il. L'année suivante, il partait en mission en Afghanistan. Il travaillera dix-sept ans pour cette organisation humanitaire.

Par intérêt pour la calligraphie arabo-persane, il ira jusqu'à prendre des cours à l'Université de Kaboul. «Je me suis rendu compte qu'il n'existait pas de livre sur Hérat à cette période, une ville que l'on peut comparer à Florence en

pleine Renaissance. Alors j'ai décidé d'en écrire un.» Pour rendre le propos moins austère, l'auteur écarte l'idée d'un article historique et choisit le roman.

## Yves Merz

Rencontre avec l'auteur.  
Ma 22 sept. (18h), librairie arabe L'Olivier Genève  
Me 23 (20h), Usine Gaz Nyon



**Le Scribe de Hérat**  
Robert Zimmermann,  
Ed. du Tricorne,  
240 p.

## En diagonale

## L'ECAL expose à Londres

**Design** L'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) présente pour la première fois des travaux d'étudiants en Master luxe et design dans le prestigieux musée londonien Victoria and Albert Museum, en marge de l'exposition temporaire consacrée au luxe. A découvrir dans la capitale anglaise jusqu'au 27 septembre. **R.M.**

## Raphaël Aubert chevalier

**Prix** Le journaliste et écrivain vaudois Raphaël Aubert a été nommé chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par la ministre française de la Culture, Fleur Pellerin. Ses insignes lui seront remis cet automne à Lausanne. L'auteur a reçu l'an dernier le Prix de littérature de la Fondation vaudoise pour la culture. **ATS**